58/4

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

MENSUEL

*

10e ANNÉE

*

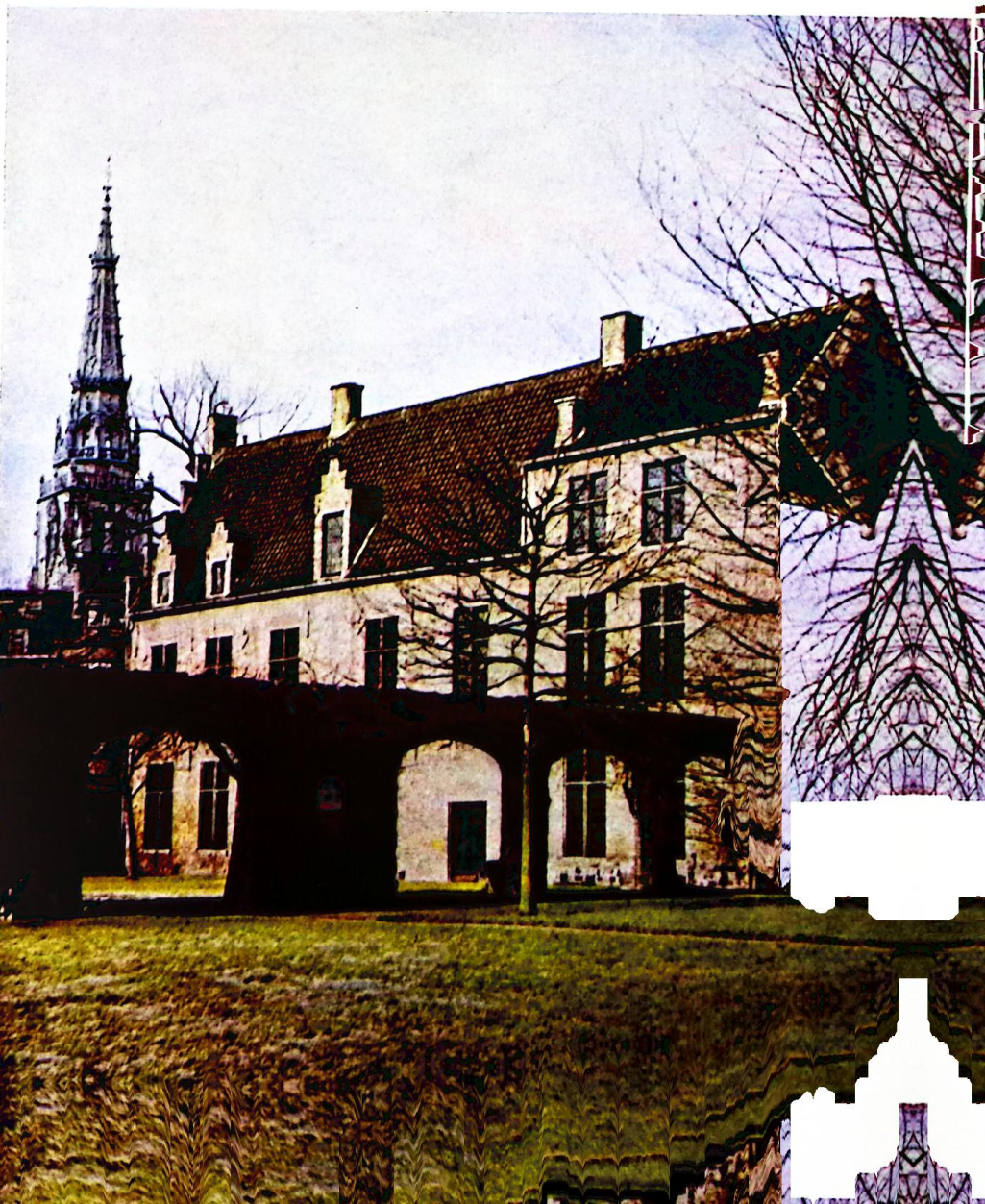
No 4

*

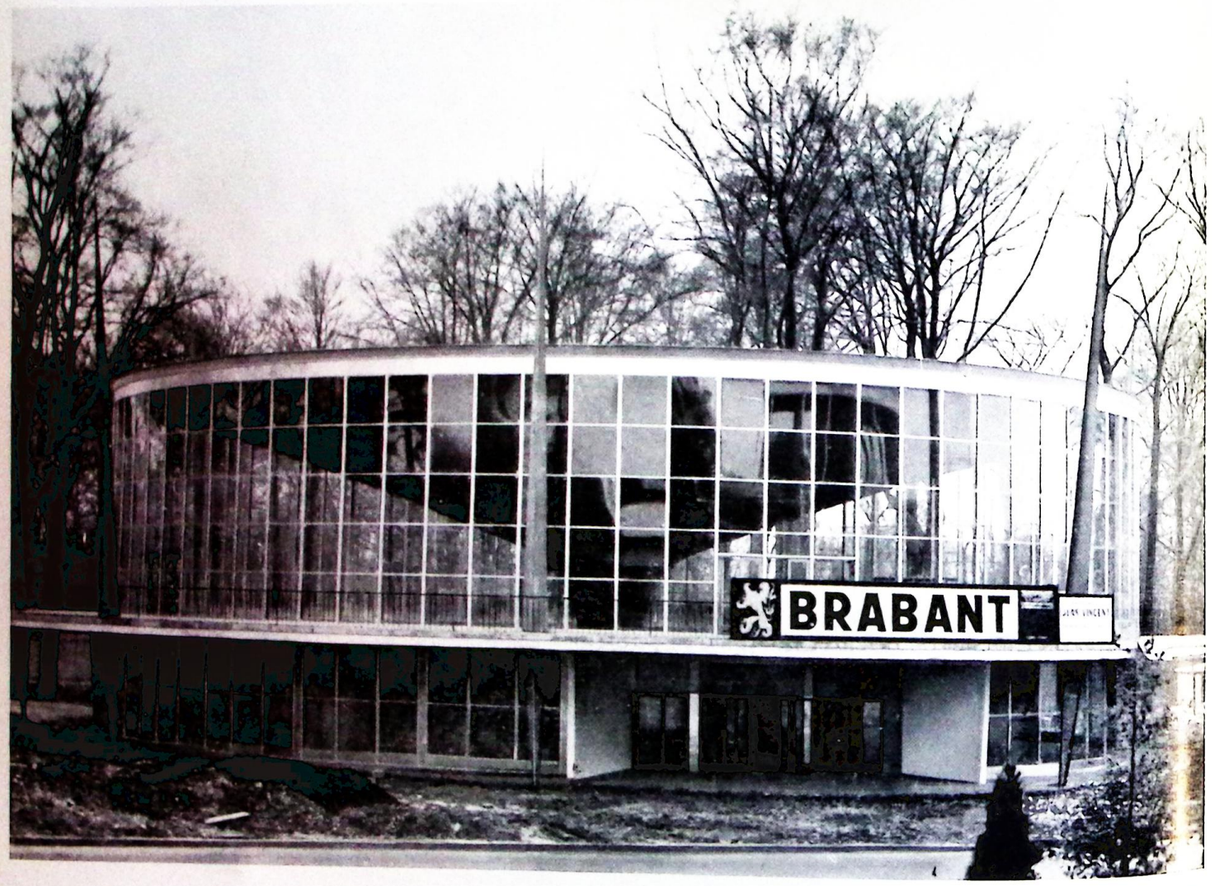
AVRIL

*

1958



LE PAVILLON DE LA PROVINCE DE BRABANT



(PHOTO DE SUTTER)

Numéro spécial

Brabant '58

Ce numéro de notre revue « Brabant » coïncide avec l'ouverture de l'Exposition qui va, pendant plusieurs mois faire converger, vers notre pays, les regards du monde. Cet événement d'un très haut relief méritait que, dans le cadre de ses activités, la Fédération Touristique, en souligne l'importance. Aussi nos membres et nos lecteurs trouveront-ils dans ce fascicule spécial, après une évocation très captivante et très imagée du Brabant et de son charme, une succession de notices consacrées aux grandes manifestations qui en dehors de l'Exposition, se dérouleront sur le territoire de notre province au cours de cette mémorable année.

LA REDACTION.

ASBL BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE DU BRABANT WALLON
Place Albert 1er, 1
1400 NIVELLES

Panorama du Brabant

Il entre toujours quelque arbitraire dans le mouvement qui nous porte à prêter à une certaine étendue de pays les caractères d'une personne ou d'une œuvre d'art. Notre sympathie est ici à l'origine de beaucoup de confusion, car si toute personne est complexe et souvent divisée à l'intérieur d'elle-même, il n'en est pas moins vrai que nous pouvons l'appréhender dans une foule, que son vêtement atteste son unité comme son visage nous garantit son identité. De même un livre, un tableau, une sculpture s'enferment dans une enveloppe aux contours irréfutables. Une province, si parfaitement qu'elle ait été modelée par l'histoire, n'épouse jamais parfaitement les frontières administratives qui lui sont attribuées. Tantôt elle les déborde, tantôt elle néglige de les remplir et toujours un peu d'incertitude empoisonne l'esprit des analystes soucieux d'authenticité. Qui dit Lorraine, Champagne, Bourgogne, qui dit Brabant ne dit qu'une certaine idée de la Lorraine, de la Champagne, de la Bourgogne et du Brabant. Cependant, le nom ainsi prononcé contente le désir d'une réalité qu'il exprime avec force.

Ne permettons pas aux limites de l'ancien duché de Brabant d'encombrer notre mémoire. C'est dans sa configuration actuelle que le Brabant nous requiert : seule des provinces belges qui ne s'ouvre pas sur l'étranger et à ce titre, la plus étroitement associée au destin de la patrie, c'est sous la forme qu'on lui voit aujourd'hui dans les cartes de géographie du Royaume de Belgique, que le Brabant impose à notre esprit l'idée maîtresse du réduit et du rempart, chaque province apportant à l'édification de celui-ci sa contribution de terre, comme pour mieux affirmer l'unité de la nation. Toujours querellée dans les œuvres et les inventions des hommes, cette unité se compose en dehors d'eux et comme à leur insu, on dirait, au sein de ces grands et paisibles emmêlements de lignes où se fondent, dans la mesure et l'harmonie, les différences et les contrastes qui séparent, sans rupture, les plaines maritimes de la Flandre et le haut plateau ardennais.

Sobriété, modération, sens avisé de la nuance et de la conciliation, ces traits caractéristiques du Brabant ne sont pas de ceux qui nous avertissent de leur présence par des affirmations tranchées. On ne pourrait donner de bonnes raisons à qui demanderait malicieusement pourquoi Jodoigne a l'accent brabançon et pourquoi Hannut, sa voisine, qui appartient à la province de Liège, ne l'a pas. Ainsi, à peine distantes de plus d'une lieue, Léau et Saint-Trond s'étonnent du filet administratif tendu entre elles. Georges Virrès, châtelain de Lummen dont il était le bourgmestre, et bon observateur des mœurs limbourgeoises, a intitulé un de ses livres « Gens de Tiest », ce qui fait fort penser à Gens de Diest. Ces observations de détail confirment cette observation générale que la nature du Brabant participe de celle d'autres provinces. La Senne et la Dyle, avant de quitter la province à l'extrémité méridionale de laquelle elles ont leur source, rejettent l'étreinte molle de ses collines et roulent à travers des terres basses où l'écume des marées expire. Mais ce n'est pas comme sur une carte d'échantillons que le Brabant évoque les provinces sœurs. Il en rebrasse les éléments. Il en fait une création originale. Son rythme est celui de la roue dont les rails tournent autour du moyeu bruxellois. La carte du Brabant frappe en premier lieu l'intelligence et l'imagination. Regard et pensée s'y concentrent sur la ville capitale et en rayonnent.

⁂

Je me refuse à énumérer en une brève étude les délices du Brabant et tout ce qu'on y compte de monuments et de sites remarquables. J'en oublierais. Je ne me flatte pas, d'ailleurs de les connaître tous. Je voudrais plutôt proposer deux ou trois itinéraires, étant entendu qu'on pourrait en suggérer d'autres qui ne seraient pas moins remarquables et moins attrayants. De cette façon, peut-être pourrai-je évoquer le charme des promenades brabançonnes que tant de gens ont éprouvé, mais qui, étant d'essence assez subtile, ne se laisse pas fixer aisément dans les mots.

Et ces promenades, comment les ferons-nous ? A pied, à cheval ou en voiture ? Ah ! on ne

m'en fera pas démordre. Jusqu'à mon dernier jour, je proclamerai qu'on ne prend vraiment possession d'un pays qu'à pied, en fantassin. Mais lorsque je parcourais le Brabant à pied, — ça me ramène aux années 20 — combien rarement déjà, je rencontrais des originaux de mon espèce. En outre, si je m'en tenais à des itinéraires pour piétons, nous n'arriverions à parcourir qu'une infime partie du Brabant. Nous allons donc faire comme tout le monde. Nous roulerons en voiture. Mais de temps en temps nous la laisserons là, pour tout de même marcher un peu.

Où irons-nous d'abord ? A Hal. Qui ne connaît pas Hal ne connaît pas un des joyaux de la

Hal. — La Basilique.

(Photo Sabena)

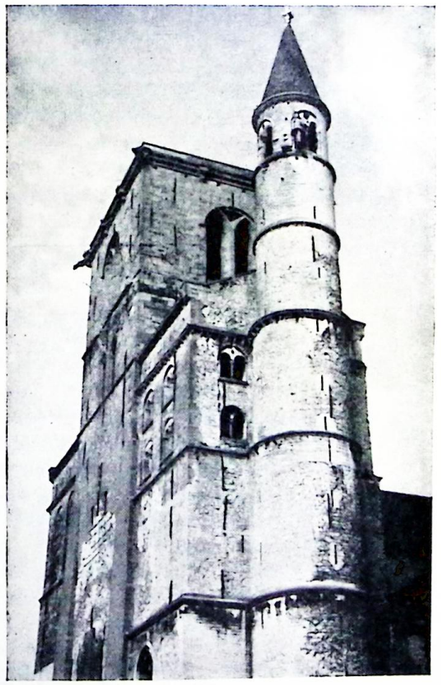
Belgique. Je ne dis pas du Brabant, je dis de la Belgique. Mais de grâce, n'y allons pas par la route directe. Elle est assommante. Sortons de Bruxelles par la chaussée de Waterloo. Tournons

à droite dans l'avenue du Prince d'Orange. On trouve encore vers Verrewinkel des restes de petits bois fort plaisants et fort menacés et de beaux horizons mouvants. Ce qui est le plus réussi dans le Brabant, ce ne sont pas, sauf çà et là, les fonds de vallée, mais les « à flanc de coteau ». Frôlons Linkebeek, le joli désordre de ses ravins, ses guinguettes, et le gentil souvenir de ses archers que Charles-Quint honora d'une visite, traversons la belle route rectiligne qui fonce sur la flèche d'Alsemberg, gagnons Beersel, sur le mamelon d'où l'on contemple la vallée de la Senne, avant d'aller retrouver, au niveau de la rivière, les robustes ruines féodales où des comédiens courageux organisent en été, des spectacles. Ce n'est pas le mur d'Orange, mais spectaculairement, le site est séduisant et fier. Le chemin rural qui s'en éloigne aspire à retrouver le grand sillon où la route, le canal et le chemin de fer suivent des destins parallèles. Ne l'écoutons pas et obliquons vers Huizingen où dans un paysage largement dessiné, un domaine provincial fait parler de lui. Sur l'autre versant, un hameau qui a nom Crabbosch, où la terre se soulève et s'abaisse pittoresquement, emmêle des sentiers ravissants d'où on a des vues délicieuses. D'ici, nous pouvons atteindre Hal par une petite route qui n'est pas plus mauvaise que beaucoup de routes secondaires du Brabant et qui nous permettra de prendre une vue cavalière de la ville de Hal, avec son église au milieu.

C'est une magnifique église de pèlerinage, toujours animée de prières, au chœur surélevé, étoilé de cierges. Le cordon de la petite statuaire qu'accompagne les pélerins dans le déambulatoire est d'une souplesse et d'une finesse exquises. Il est du XV^e^ siècle. Les grosses statues d'apôtres rangées autour du dessus du chœur sont plus anciennes et vigoureuses, et marquées de l'influence slutérienne. Les trois mages, les anges musiciens, et surtout la Vierge du portail Sud-Est forment, après celui de Huy, le plus beau portail historié de notre pays. Dans une chapelle tapissée d'œuvres votives, le délicat et grandiose retable en albâtre, des Sept-Sacrements est la seule œuvre signée et datée de Jean Mone. Vénérable, abondant, pittoresque, imprévu, ainsi peut-on caractériser le mobilier de l'église où l'on note : la Vierge miraculeuse et sept fois séculaire qui trône sur l'autel, le mémorial à l'antique, de Juste Lipse qui écrivit l'histoire de cette vierge, les belles dinanderies gothiques du lutrin et des fonts baptismaux, les boulets du narthex que les archéologues abandonnent aux folkloristes, le minuscule gisant

en marbre noir que les pèlerins [illegible] perpétue le souvenir du dauphin Joachim, fils de Louis XI, enterré à Hal en 1460.

Sa vivante église n'est pas le seul attrait de Hal. L'hôtel de ville Renaissance, la Grand'rue boutiquière, la Senne enfouie sous les ombrages des jardins, la statue du violoncelliste Servais, solennel, mais ne lâchant pas son instrument, et semblant convier les passants non à un festin, mais à un concert de pierre, vingt détails retiennent et amusent le regard dans cette petite ville où les habitudes bruxelloises, flamandes et wallonnes,



Nivelles. — La Collégiale.

(Photo Ooms)

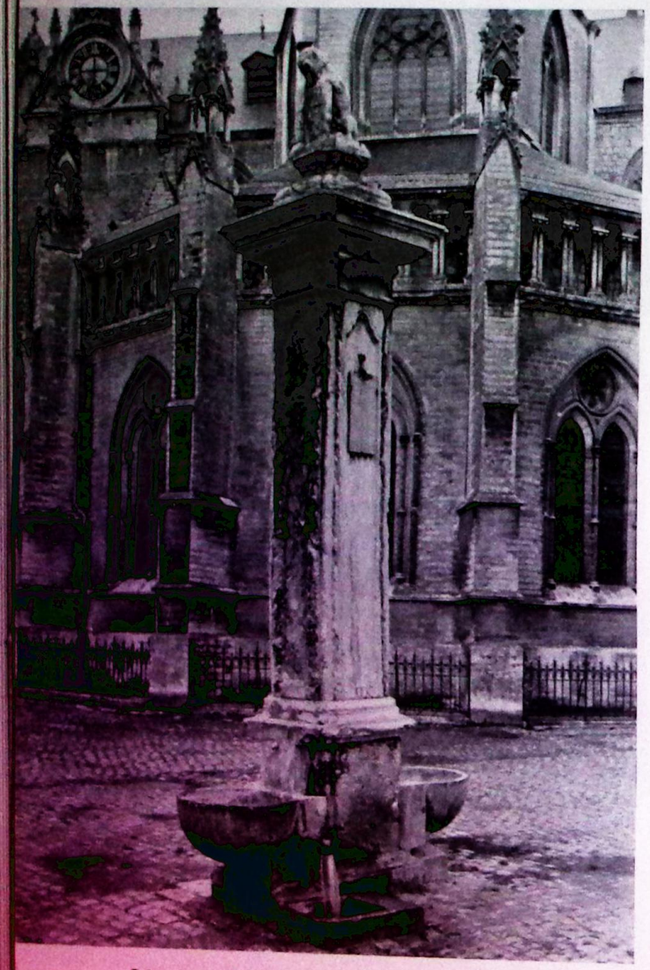
voisinent pittoresquement. Eloignons-nous en par la route de Nivelles. Elle s'élève d'un effort égal et les bois de Hal apparaissent sur la gauche. Ils n'ont pas la majesté de la forêt de Soignes. Ils égayent un paysage au relief mouvementé. Mais la route cesse de monter et bientôt elle descend. Nous avons franchi la frontière linguistique. Dans la large vallée qui s'éploie à nos pieds, Braine-le-Château est un village wallon. Si nous continuons directement vers Nivelles, nous n'en verrons qu'un carrefour. Il faut virer à droite jusqu'à la place

Braine-le-Château.
Tombeau de Maximilien de Hornes (1542).

où se dressent le pilori de 1521, seul monument de cette espèce en Belgique, la maison du bailli, de la même époque, et où commence le parc du château dont on entrevoit à travers la grille la masse composite où subsiste une tour moyennageuse. Mais le trésor de Braine-le-Château n'est pas au château. Il faut l'aller chercher dans cette église d'apparence insignifiante et dont le chœur contient, relégué à gauche et formant barrière entre l'autel et une petite chapelle réservée aux hôtes du château, le gisant en albâtre du comte Maximilien de Hornes, chambellan de Charles-Quint, mort en 1542. Cette statue très simple, très émouvante, qui rend au mort les traits de sa jeunesse, dégage, bien que perdu dans un mobilier de quatrième classe, une singulière vertu de présence. Ce chef-d'œuvre de notre statuaire est attribué à Jean Mone. Il serait l'honneur d'une salle du Louvre. Et c'est une des surprises délicieuses de la campagne brabançonne, qu'on y trouve, çà et là, isolés, en des lieux perdus, des œuvres magistrales qui, dans un musée, éclipseraient leurs voisines : le gisant de Braine-le-Château, le retable de Lombeek-Notre-Dame, celui de Hakendover, le Saint-Martin partageant son manteau, que Van Dijck à vingt ans, laissa à Saven them.

Ne retournons pas jusqu'à la grand'route de Nivelles. Prenons dans le village, le chemin certes carrossable qui, par des petits bois et des bruyè-

res, va vers Ittre et, de là, sinueux en diable, mais traversant une des plus pittoresques régions du Brabant, atteint le plateau où, à un carrefour, s'élèvent les bâtiments du prieuré de Bois-Seigneur-Isaac, dans un paysage d'une austérité à la Port-Royal. A une lieue de là Nivelles, berceau de Sainte Gertrude et aussi siège d'une abbaye,



Léau. — La Pompe (1762).

(Copyright A.C.L.)

a, malgré les désastres subis en 1940 et incomplètement réparés encore, une physionomie plus riante. Sur sa Grand-Place reconstruite, abondent cafés et pâtisseries d'où regarder longuement, à travers les vitres, l'antique et noble muraille de la collégiale à l'ombre de laquelle se tapit un cloître du XIII[e] siècle, qu'on restaure avec [illegible] été et qui, dans le site recueilli qu'il compose, [illegible] deviendra une des merveilles du roman pays de Brabant.

Le retour vers Bruxelles se fera par cette route de lents et larges vallonnements et de grandes cultures d'où l'on découvre la butte de Waterloo bien avant que n'apparaisse, à une portée de fusil, reprenant son aspect funèbre dès que son nom est prononcé, l'enclos de Hougoumont. De tous les champs de bataille de l'Europe, Waterloo est le seul qui puisse se lire comme au premier jour et où se retrouve l'empreinte de la fatalité. Mais il ne suffit point de venir goûter et se divertir une heure au pied du lion. Il faut de tous les points de l'horizon convoquer les armées, redire ces noms dressés comme autant de récifs, Hougoumont, la Belle Alliance, Plancenoit, la Haie Sainte, réveiller les houles où la barque de Napoléon chavira. Ce monument de boue et de murs qui se prolonge jusqu'aux crêtes brabançonnes dont la ligne s'étend entre Bierges et Maransart, c'est dans les livres qu'il faut d'abord apprendre à le connaître pour pouvoir, après, sur le terrain, donner forme et vie aux principes d'énergie et d'exaltation spirituelle qu'il contient.

*
**

Je me suis attardé à décrire un itinéraire pour faire ressortir le charme et la variété, non d'une certaine promenade, mais des promenades en Brabant. Où qu'on porte son choix, partout la même abondance de détails et d'attraits. Quel plaisir de descendre vers Louvain au fil de la vallée de la Voer, par Tervueren, Vossem et Leefdael où le souvenir de Saint-Hubert reste vivace, par les sanctuaires romans de Sainte-Vérone et de Berthem d'une austérité si pure. Mais c'est une belle route aussi que celle de Juste Lipse, qui part d'Overissche où se voit encore sa maison et traverse Huldenberg dont le site — église, village, colline, château — est un des plus séduisants de la contrée. Je ne parlerai pas de Louvain qui, après tant de destructions subies, conserve assez de trésors pour retenir le visiteur une journée. Mais combien de gens ont flâné deux heures dans Tirlemont, combien de gens, même, admirent la jolie vue qu'on en peut prendre du train qui va à Liège. La ville agréablement dessinée autour de deux très beaux types d'architecture religieuse distants à peine de trois cents mètres, garde de

nombreuses maisons bourgeoises [illegible] cles, d'une ordonnance paisible [illegible] Léau en Brabant est, comme Dam[illegible] un joyau d'un prix unique. Sur [illegible] que ferme une maison à pignons, entre l'hôtel de ville et les halles, édifiées à la Renaissance et l'ample église dont, des deux tours, l'une est romane et l'autre gothique, tout dit, plus pleinement qu'à Bruges, le passé, la vie morte, la solitude, le silence. Savourez une sensation si rare, avant d'aller inventorier, chapelle par chapelle, — comptez une heure — les trésors d'une église dont le mobilier, à travers les siècles, est resté intact. (Quelle humiliation de comparer la parfaite convenance de toutes les œuvres d'autrefois qui ornent l'église à la platitude ou à la prétention esthétique du mobilier religieux d'aujourd'hui). Puis, suivant la petite Gette qui flâne dans une campagne molle et peu habitée, dirigeons-nous vers Diest qu'enserrent ses remparts, où le Demer coule rapide entre les vieilles maisons des anciens brasseurs, Diest dont le Béguinage est un des plus nostalgiques, et la Grand-Place, mêlant le gothique et le Louis XV, une des plus charmantes du pays.

La pierre blanche et le grès brun alternent dans la construction des églises de Diest: il en est de même à Aerschot que nous visiterons en retournant à Bruxelles, après avoir tourné avec les pèlerins dans les larges chapelles rayonnantes de l'église de Montaigu. Et comment de Montaigu, ne pas passer par Sichem, jusqu'Averbode, une des quatre grandes abbayes norbertines du Brabant, les trois autres, parfaits modèles et poèmes du baroque brabançon, étant les abbayes de Parc, de Grimbergen et de Ninove, celle-ci en Flandre sans doute, mais au terme de la plus gaîment ondulée des routes brabançonnes, celle qui, de Dilbeek à la Dendre, est si jolie à la floraison des vergers.

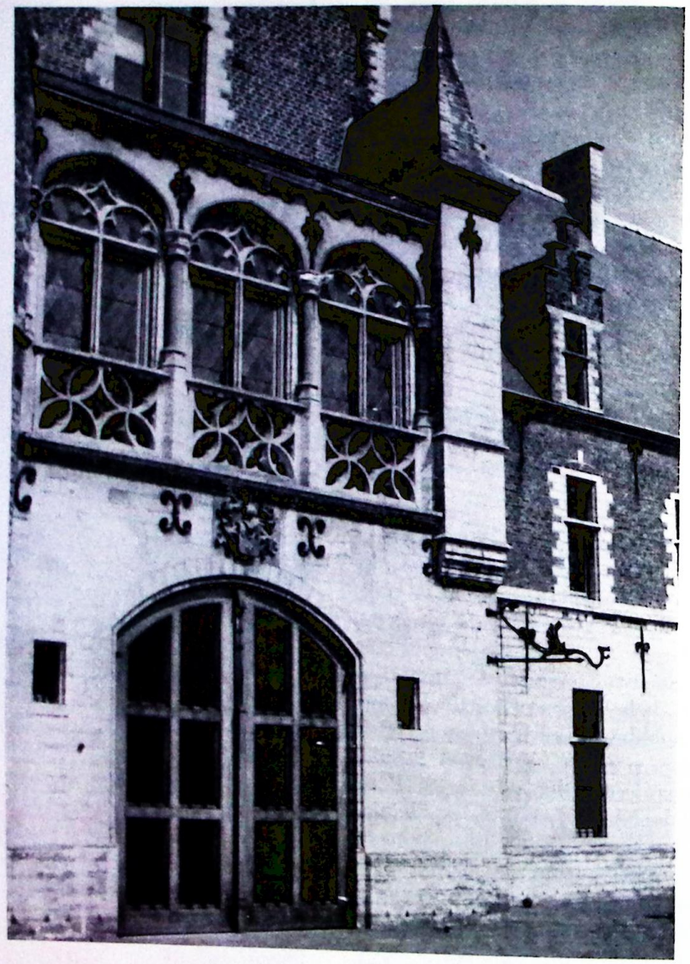
Il me semble que je m'embrouille un peu dans mes itinéraires. C'est que j'ai excédé mes limites sans avoir rempli ma mission. Ne citerai-je pas Assche, bourg typique que l'autostrade d'Ostende, en drainant la circulation vers les Flandres, a rendu à sa vocation pacifique. Et Gaesbeek, qui a su protéger jusqu'aujourd'hui sa formidable solitude. C'est, malgré tous les rafistolages subis, une des masses les plus impressionnantes du Brabant. L'histoire de Bruxelles y revit, mieux qu'à Beersel, au pied de ses fossés. Sa terrasse a grande allure et son site des mouvements ravissants. Il faut descendre au village et de là, pousser jusqu'aux deux Lennick, jusqu'à Lombeek. Je me lasse de dire qu'il y a, dans deux villages brabançons sur trois, des églises bâties ou rebâties entre 1300 et 1500, toujours remarquables par plus d'un point. Une autre fois, vous consacrerez une jour-

Diest. — Porte de Schaffen, avec vestige de l'ancienne citadelle.

(Photo de Sutter)

née aux peintres : Van Dijck à Saventhem, Teniers à Perk, Rubens à Elewijt. Et vous achèverez votre tour par Vilvorde où il y a de magnifiques boiseries. Enfin, après avoir poussé la porte de tant d'églises ouvertes au culte, vous errerez, dans les majestueuses ruines de Villers, non sans avoir exploré au passage quelques-uns des coins les plus

agréables du Brabant wallon : les restes de l'abbaye d'Aywières, la tour farouche de Moriensart aux grands airs de donjon, Céroux et Mousty, La Motte et Bousval, pays de larges horizons, qui ges, d'un passé plus récent ou plus ancien pour former une musique où le souvenir des efforts et les tribulations séculaires des hommes, de leurs aventures aux noms d'épopée, se mêle, sous la



Elewijt. — Château du Steen (détail).

(Photo de Sutter)

a échappé jusqu'à présent, à la dévastation des lotissements et où les cultures n'ont pas trop entamé la part des bois et de la bruyère. Et je n'ai pas nommé Genappe qui fut le séjour des rois, ni Baisy-Thy, où est né Godefroid de Bouillon. A chaque tournant de la route brabançonne, ainsi des images se lèvent qui se mêlent à d'autres imacourse des nuées, aux rythmes saisonniers des semences et des moissons.

LUCIEN CHRISTOPHE.

Directeur
de l'Académie Royale
de langue et de littérature française.

Peintres Belges d'aujourd'hui

Une exposition d'art contemporain au Stedelijk Museum de Diest, de 14 au 27 avril 1958.

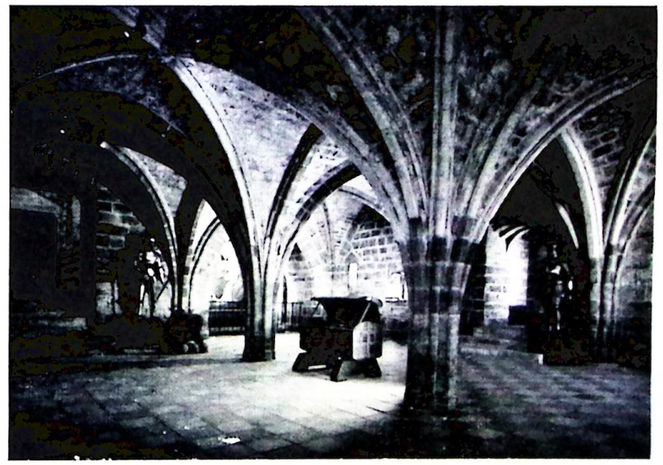
LE Stedelijk Museum de Diest est, sans doute, le plus jeune des musées de Belgique, non seulement par sa récente fondation mais aussi par l'esprit qui anime ses organisateurs. Il fut inauguré le 17 août 1957 d'une part, tandis que, d'autre part, on le voit déjà à l'avant garde des manifestations culturelles du pays.

On trouve le Stedelijk Museum de Diest situé dans les caves de l'Hôtel de ville de cette cité qui se caractérise d'une certaine manière comme une Bruges du Brabant. L'Hôtel de Ville constitue une sorte de palais construit au XVIII[e] siècle placé au centre même de la ville et aux côtés de la Collégiale, célèbre depuis des siècles. Nul ne se douterait que cet édifice qui retient du style Louis XVI ce qu'il a de plus pur, a été construit sur des caves qui datent de 1500 environ et que l'on trouve réparties en quatre salles dont deux d'entre elles ont gardé leur caractère gothique d'une autérité quasi monacale mais bien dans la tradition d'un style profane qui repoussait toute surcharge décorative et alourdissante.

Alors que la plupart des musées de province semblent vouloir maintenir une fâcheuse réputation d'encombrement qui les font ressembler, le plus souvent, au bric à brac des officines d'antiquaires en faux, le Stedelijk Museum de Diest a tout sacrifié du désordre romantique pour montrer, au contraire, une sobriété à l'honneur de la muséographie contemporaine.

Les collections du musée sont formées, en ordre principal de peintures, de sculptures, d'archives, puis, de pièces flokloriques mais que le temps a rendu rares, même introuvables, et qu'il était urgent de sauver d'une complète destruction. Les Gildes, encore nombreuses à Diest, et actives, ont eu l'heureuse initiative de déposer dans les vitrines modernes de la salle du trésor, du Stedelijk Museum, ce qu'elles possèdent en fait d'orfèvrerie, c'est-à-dire, de colliers, de coupes d'argent et de vermeil ou encore leur vaisselle d'étain qui voisine aux côtés de celle, à peu près intacte de l'ancien corps échevinal.

La collection de peintures est à elle seule importante. On peut y voir un précieux panneau représentant le *Jugement dernier* d'un Maître



Salle gothique du Stedelijk Museum de Diest.
C'est dans ce cadre qu'aura lieu cette exposition.

(Photo Loosen. Diest)

anonyme de 1425. On y voit aussi des triptyques et des compositions du XVI[e] siècle, des peintures du XVII[e] siècle dont deux toiles de Théodore van Loon. Toutes ces œuvres, ainsi que les sculptures, intimement liées à l'histoire de la ville de Diest, ont été restaurées avec le plus grand soin par les procédés scientifiques qui sont ceux des laboratoires du musée du Cinquantenaire, à Bruxelles.

Durant près de quinze jours : du 14 au 27 avril prochain, ces collections importantes feront place à une exposition temporaire qui réunira les œuvres de vingt-sept peintres et sculpteurs de l'Ecole belge contemporaine.

Or, il se fait que pour la première fois, à l'occasion de l'exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958, les membres de l'A.I.C.A. (Association Internationale des Critiques d'Art) se réuniront à Bruxelles en Congrès. Outre les travaux prévus au programme de ce Congrès, dont les réunions se dérouleront au Palais des Académies de Bruxelles, outre les visites aux grandes expositions d'art ouvertes dans l'enceinte de l'exposition universelle, outre les visites aux collections privées d'art contemporain et international, à Bruxelles même, deux excursions ont été prévues au bénéfice des congressistes. Ces derniers, venus de toutes les parties du monde, seront guidés au Musée de sculpture en plein air de Middelheim, l'œuvre magistrale réalisée par M. Lode Craeybeckx, Bourgmestre d'Anvers, tandis qu'une seconde excursion aura pour but l'exposition « Peintres Belges d'Aujourd'hui » organisée au Stedelijk Museum de Diest.

Le Conseil d'administration de ce musée a fait preuve d'un éclectisme rare et que, sans nul doute de nombreux musées de province chercheront à imiter, par la suite, en inscrivant à leur programme une manifestation telle que l'exposition « PEINTRES BELGES » qui se prépare activement.

Cette exposition rassemblera une sélection portant sur une quarantaine de peintures toutes choisies pour l'esprit créateur qu'elles représentent et dues à des artistes dont les noms vont des plus célèbres aux moins connus mais, qu'une incontestable parenté d'esprit de recherches réunit, en dépit des caractères souvent opposés de leurs œuvres.

Parmi les peintres qui appartiennent à une manière de première génération de l'art non figuratif, en Belgique, on retrouvera les noms de René Guiette, de Gaston Bertrand, Anne Bonnet, Marc Mendelson, Jo Delahaut, Martsboom et Mortier. Parmi les plus jeunes, mais dont les œuvres ont déjà acquis une audience internationale, on rencontrera les noms de Serge Vandercam, incontestable chef de file de l'actuelle génération, de Jan Burssens, Alechinsky, Maurice Wyckaert, Vandenbranden, Van Anderlecht, Pol Mara, Jean Dubosq, ainsi que Camiel van Breedam et de plusieurs autres encore.

Enfin, les frères sculpteurs Roel et Rein[illegible]t D'Haese seront représentés chacun par une [illegible]ce représentative de leurs arts si différents tandis [illegible]e le jeune sculpteur diestois Jan Heylen, dont [illegible]e « Prix de la Jeune Sculpture Belge » pour [illegible], vient de distinguer les promesses par l'octroi d'une « Mention », sera représenté par une sculpture en fer représentative de ses recherches actuelles.

Dans le même cadre gothique du Stedelijk Museum de Diest, l'effort de rénovation dans l'art de la tapisserie sera illustré par une remarquable composition, exécutée dans les ateliers de Malines, et due à Richard Lucas.

Si des villes comme Bruxelles, Anvers, Gand, Liège et Charleroi ont depuis longtemps été des centres d'art vivant et que le public est habitué à y trouver des manifestations en l'honneur des expériences et des recherches artistiques les plus audacieuses et les plus propres à caractériser le style de notre temps, il est sans doute beaucoup plus inhabituel de voir une ville comme celle qu'est Diest se joindre à la progression d'un mouvement révélateur des tendances prises aujourd'hui par l'art de nos contemporains, parmi les plus animés du don d'exploration en ce domaine.

La surprise n'en sera que plus grande en face d'une telle initiative qui a rendu possible la réalisation de cette exposition. Nous sommes de plus, convaincus que cette initiative sera exemplaire et fructueuse. Nous sommes, en effet, persuadés que d'autres villes de Belgique s'efforceront de ne point rester en dehors des courants actuels. Il est possible, croyons-nous, de ne pas se laisser bercer par les seuls souvenirs du passé mais, tout en conservant les souvenirs qu'il nous a laissés et de nous faire un devoir de les sauvegarder des attaques du temps, de continuer cette tradition que nos villes nous ont laissée et qui consiste à soutenir les arts vivants. Qu'eussent été nos monuments, s'ils avaient, en leur temps, refusé d'admettre dans leurs murs les premiers tableaux de chevalets alors que les traditionnels peintres romans qui avaient les murs pour supports, vivaient encore ? Qu'eussent été nos hôtels de ville de la Renaissance s'ils avaient fermé leurs portes aux vastes compositions de l'ère baroque ? Nos monuments seraient vides de tous legs du passé.

Le Stedelijk Museum de Diest donne l'exemple d'une tradition vivante. Conservateur de son passé, ce musée ouvre ses portes aux problèmes de l'art présent. Nous ne pouvons le nier, cet art présent, il est partout autour de nous, fidèle interprête de ce qu'est notre demi siècle et tel qu'il est possible d'en voir le portrait et son meilleur visage, à Diest.

PHILIPPE D'ARSCHOT,

Président du Conseil d'Administration du Stedelijk Museum de Diest.

Le Jeu de Marostica

19 JUIN 1958

SUR l'illustration ci-contre, remplacez le monument du fond par l'Hôtel de Ville de Bruxelles, et vous aurez une idée du spectacle et du décor offerts à nos concitoyens et à leurs nombreux hôtes sur la Grand'Place le 19 juin.

Le monument de fond est le château-forteresse de Marostica, petite ville italienne située près de Vicence.

Ce Jeu est évocateur d'un épisode à la fois vrai et légendaire de l'histoire moyenâgeuse de cette petite cité où il est connu sous le titre : la partie d'échecs *(la partita a scacchi)*. Sur la place est construit un damier de grand format, sur lequel une partie sera disputée, les pions étant remplacés par des personnages vivants, les uns à pied, les autres à cheval, tous revêtus de somptueux costumes anciens. L'enjeu de cette partie ? Une jeune fille, la fille du seigneur de l'endroit. La raison de cette joute un peu étrange, la voici : deux seigneurs, jeunes et beaux, de très haute naissance, étaient amoureux de Lionora, la fille du Maître de Marostica. Distinguée, gentille et blonde, les deux soupirants en étaient follement épris. Tous deux étaient dignes de sa main. Animés d'un amour irrésistible, ils étaient décidés à se la disputer les armes à la main, jusqu'à ce que la mort de l'un d'entre eux s'en suivit. Ils avaient nom : Renaud d'Angarano et Vieri de Vallonara.

Le seigneur de Marostica, homme sage, pacifique, indulgent, qui avait toujours eu de bons rapports avec les familles de ces jeunes nobles au cœur bouillant, voulut résoudre ce problème d'une façon tout aussi honorable mais moins cruelle. Il rendit vain le duel en décidant que la main de Lionora ne serait pas donnée au vainqueur d'un combat singulier. Il proposa aux deux soupirants d'engager une partie d'échecs, le vainqueur de cette joute pacifique devenant l'époux de la jeune fille.

Selon sa volonté, la partie se jouerait en public devant ses sujets assemblés, témoins de la régularité du combat. Un échiquier géant fut aménagé sur la place, devant le château. Les deux champions prirent place sur une petite estrade, garnie d'une table et de deux chaises, occupée aussi par un héraut qui proclamerait à haute voix les coups marqués par les jouteurs. Sur le grand échiquier de la place, les pions vivants se déplaceraient conformément à leurs performances.

D'anciens documents ont établi l'origine historique du fait qui, au cours des siècles, s'est entouré d'un halo de fantaisie et de légende.

Toujours est-il, que depuis des siècles, régulièrement, chaque année, une reconstitution de cette étonnante dispute amoureuse est jouée au milieu de l'enthousiasme de la population du lieu et des environs. Son originalité et son éclat attirent chaque année des étrangers en nombre toujours accru.

A Bruxelles, les participants sortiront en cortège de l'Hôtel de Ville et feront le tour de la place. La famille seigneuriale et ses invités prendront place sur une tribune. Les pions se rangeront suivant les règles habituelles du jeu autour de l'échiquier, les joueurs à leur table et la partie, une vraie partie, s'engagera. Des sonneries de trompette marqueront la proclamation des coups et, la partie terminée, la belle Lionora accompagnée de son vainqueur, suivie du Seigneur son père et de toute sa Cour, regagnera en cortège, l'Hôtel de Ville.

Troupes d'hommes d'armes à pied et à cheval, arbalétriers, hallebardiers, nobles seigneurs et nobles dames dans leurs somptueux atours d'époque, dans un flot de bannières et de fanfares, deux cent cinquante personnes environ, venues de Marostica dans le cadre merveilleux de notre vieux forum, cela constituera un spectacle unique qui ne se reproduira sans doute plus jamais chez nous.

M. A.

Marostica. — La Partie d'Echecs.

(Grafische Trevisan. Castelfranco. v.)

CHANGWE YETU

6 JUILLET 1958

DE quoi s'agit-il ? D'une peuplade de notre Colonie ? Non, Monsieur ! D'une localité, d'un fleuve, d'un lac ? Non, Madame ! CHANGWE YETU est une expression congolaise qui n'a pas son équivalent en Belgique. Nous ne pourrions pas la traduire par ces mots : *fête nationale*, bien que cependant qui sait si un jour il n'en sera pas ainsi.

Ce sont des Noirs eux-mêmes qui se sont servis de l'expression dont le sens est : *notre plus grande fête à nous tous.* Mais en quel dialecte ? Car, si nous souffrons déjà d'une dualité dans les façons de nous exprimer, au Congo, les langages sont bien plus nombreux. Des indigènes s'exprimant en dialecte Swawhili ont spontanément qualifié ainsi un spectacle original préparé en 1957 pour commémorer le 50e anniversaire de la fondation de trois grandes entreprises coloniales qui contribuèrent puissamment au développement économique de notre Colonie.

Originale, certes, cette manifestation. Nul n'ignore plus que les tribus africaines ont leurs fêtes, leurs cérémonies religieuses, qui, malgré de grandes différences, se distinguent toutefois par ce trait commun : la danse. Celle-ci à leurs yeux a un caractère rituélique, magique, incantatoire. Or, prélevant dans ce riche trésor et dans chaque groupe ethnique des éléments chorégraphiques, on a composé un spectacle cohérent, évocateur de tout notre Congo.

Ce spectacle, créé l'an dernier à Elisabethville, sera transporté en Belgique en 1958, et présenté à Bruxelles, Grand'Place, le 6 juillet.

Environ cent-vingt danseurs, danseuses et musiciens noirs. Ce qui nous a été donné tant de fois de voir sur les écrans, nous pourrons ainsi l'admirer d'une façon vivante et réelle. Danseurs du Kasaï, vêtus de peaux de léopard, parés de colliers et de plumes, porteurs des insignes de leur tribu, danseuses Balubas et danseurs Basongos et, plus affinés déjà, les danseurs Watutsis du Ruanda, accompagnés par les instruments traditionnels, les airs et les chants coutumiers seront exécutés sans arrangement. Peaux de léopard, peaux de singe, pagnes en raffia seront les costumes portés.

Spectacle qui ne manquera pas d'intéresser vivement le peuple belge par son caractère évocateur des mœurs de nos frères d'Afrique. Forêt tropicale, brousse sauvage, peuplades de chasseurs, de pêcheurs, d'éleveurs, sont représentés : Ruanda, Urundi, Kasaï, Katanga, Uellé.

Hélas, trop peu de villes belges en seront spectatrices. Quelle occasion cependant c'eut été, pendant l'Exposition, inspirée par un large thème humaniste, de permettre au plus grand nombre possible de nos compatriotes, de prendre ainsi contact, sous le signe de la danse et du chant, avec les indigènes de notre Colonie. Contact direct bien plus prenant que le contact par le truchement de films ou de pièces de musée.

Notre plus grande fête à nous tous, disent les Noirs. Ne pourrait-elle devenir le thème de la fête nationale des peuplades de notre Congo ?

A. M.

Pages de Mwami de l'Urundi, appartenant aux familles nobles. Couronnés de poils de chèvres, vêtus de peaux de léopards et de tissus sertis de perles, grands éventails en poils de singe.

(Photo Teman — Congopresse. — Office d'information et des relations publiques pour le Congo et le Ruanda-Urundi.)

L'Ommegang

13 JUILLET 1958

L'OMMEGANG de Bruxelles, sortira le 13 juillet. Il défilera dans les rues du bas de la ville et sur la Grand'Place. Il se présentera remis à neuf avec tous ses effectifs : 2.200 participants, 300 chevaux, 350 drapeaux, neuf corps de musique.

Le cortège est une reconstitution de l'Ommegang de 1549 qui défila devant l'Empereur Charles-Quint, adapté dans une certaine mesure aux exigences de notre temps et rendu plus spectaculaire.

Jadis, l'Ommegang était la principale réjouissance annuelle de Bruxelles. Il attirait en ville une grande quantité d'habitants des environs. Il revêtait déjà un aspect touristique. Son origine serait liée à la légende de Notre-Dame des Victoires, dite aussi du Sablon, légende relative à une statue venue d'Anvers, en barque, dans des circonstances extraordinaires. Accueillie à son arrivée par les arbalétriers du Grand Serment, elle devint leur patronne. Ils décidèrent de construire une nouvelle église pour l'abriter, l'église actuelle, et de commémorer l'événement chaque année par une procession spéciale, l'Ommegang.

On peut le dire évocateur de l'organisation politique et administrative, civile et religieuse de l'époque. Et en réfléchissant un peu, on constate que si les noms des institutions ont changé, leur esprit fondamental est resté le même, à peu de changement près.

En tête du cortège, on voit l'armée d'alors représentée par les Serments au nombre de cinq : escrimeurs (1480), arquebusiers (1477), archers (1422), arbalétriers de Saint-Georges (1381), Grand Serment des Arbalétriers (1213).

Puis viennent les Métiers évocateurs de la vie économique, élément démocratique et souvent petit bourgeois, en lutte avec les Lignages pour l'exercice des pouvoirs communaux. En 1549, il y en avait cinquante deux, groupés en neuf Nations, chacune d'elles ayant à assurer la garde et la défense d'une porte ou d'une des grosses tours des remparts.

Très pittoresque est le groupe des Géants et de la Ménagerie symbolique. Cette figuration a changé assez fréquemment au cours des siècles. Dans la reconstitution on en a fait une synthèse qui ne manque pas d'agrément comique.

Les Chambres de Rhétorique (groupements d'intellectuels, sociétés dramatiques) ne figuraient pas régulièrement dans l'Ommegang. En 1549, il y en avait trois à Bruxelles : le Bleuet ou fleur de blé, dont la devise était : *La jeunesse produit l'allégresse*, le Livre, devise : *Pour le mieux être*, la Guirlande de Marie, la plus puissante, triomphatrice de grands Landjuweels, qui avait pour devise : *La Paix apporte le bonheur.*

Vient ensuite un groupe extrêmement important en signification, celui des Lignages. Plongeant dans un très lointain passé, celui des origines de la ville, sept familles patriciennes ont joué un rôle considérable dans les affaires communales. L'histoire politique de Bruxelles pendant des siècles, c'est la lutte pour le pouvoir entre les Lignages et les Métiers, lutte qui se manifestait au sein du Magistrat. Ainsi appelait-on alors l'édilité dite maintenant le Conseil communal. Groupe combien représentatif de l'esprit du XVIe siècle et où nous retrouvons tant de situations analogues à celles de notre temps. Amour réciproque de la liberté communale par toutes les couches de la population, luttes de conceptions, d'opinions et d'intérêts entre ces couches, mais grandeur, prestige et dignité dans les rapports et dans la représentation.

Chose singulière, le cortège se termine par un groupe qui jamais n'a figuré dans un Ommegang, celui de l'Empereur qui, à cette époque, était Charles-Quint. L'Empereur et sa sœur assistaient en spectateurs au défilé, non en figurants. Mais on ne peut extraire de cette fresque évocatrice de nos fastes ce qui en constituait le couronnement. Le groupe rassemble toutes les grandes et vieilles familles de chez nous dont les noms nous sont familiers.

A son intérêt, artistique par sa présentation, son intérêt historique par ses évocations vient à notre époque, s'ajouter un intérêt touristique, chaque manifestation où ce matériel a été utilisé ayant eu pour effet d'attirer à Bruxelles un nombre considérable d'étrangers. Il ne pourra manquer d'en être ainsi en 1958.

Albert MARINUS.

Lanciers noirs de la Garde de l'Empereur.

(Photo Haine)

Joyeuse Entrée de Charles-Quint à Louvain

27 JUILLET 1958

LE 23 janvier 1515, Charles-Quint faisait à Louvain sa Joyeuse Entrée, au cours de laquelle, avec un cérémonial traditionnel, il renouvelait la promesse faite par les ducs de Brabant, depuis le XIV[e] siècle, de respecter les libertés garanties à la Ville.

Charles-Quint, par Michel Coxcie.
(Au Musée Vanderkelen-Mertens, à Louvain.)

(Photo B. N., Paris)

Nos cités ont toujours subordonné leur loyalisme à leur souverain au respect par celui-ci des privilèges qui leurs furent accordés depuis le règne de Jeanne de Brabant et de Wenceslas, son époux. La charte commémorant ces libertés est connue sous le nom de Charte de Cortenberg (1312) et c'est en 1356, pour la première fois, qu'un duc de Brabant la reconnaissait à nouveau en ce qui concerne Louvain. Un siècle et demi plus tard Charles-Quint renouvelait solennellement la promesse d'en respecter les clauses.

A cette occasion, Louvain avait organisé, entre autres réjouissances, un cortège somptueux qui, selon la formule du temps, voyait défiler toutes les autorités, toutes les notoriétés, tous les corps constitués de la cité. Le programme de ces cortèges était à peu près le même partout et leur ordre même était à peu près identique. Il est semblable aux Ommegangs de toutes nos cités ainsi qu'en témoignent les archives des villes qui en ont conservé des documents. Tel est le cas pour Louvain.

En tête, quatre Gildes ou Serments d'arquebusiers, d'archers et d'arbalétriers; les métiers organisés comme ceux des autres villes; les cinq Chambres de Rhétorique, le Magistrat ou Conseil communal, l'Université, représentée par son corps professoral, les ordres religieux, les Etats de Brabant, Charles-Quint et sa sœur, le Chapitre de la Toison d'Or.

Environ deux mille personnes participeront à cette démonstration que Louvain se propose de présenter avec le faste de l'époque.

Ce sera dans une ville abondamment pavoisée, les particuliers eux-mêmes se préparant à orner les façades des habitations, que se déroulera ce cortège reconstitué d'après documents.

Il est bon de rappeler parfois aux Belges que leurs aïeux ont lutté jadis pour obtenir des libertés dont ils sont toujours fiers aujourd'hui et auxquelles ils sont toujours attachés, toujours prêts à la révolte si on veut y toucher. Notre Constitution de 1830 ne fait que renouveler sous une forme un peu différente la volonté de se les voir garantir à nouveau. Si nos libertés constitutionnelles actuelles concernent surtout les individus, les chartes anciennes les garantissent aux cités.

Nul doute que le cortège du 27 juillet attirera à Louvain une foule nombreuse, surtout que le Roi a manifesté l'intention de s'y rendre.

A. M.

Fête de la Chevalerie

10 AOUT 1958

Contribution des « Amis de la Forêt de Soignes » aux manifestations culturelles et touristiques du Brabant.

SOUS le patronage de la « Commission des manifestations culturelles et touristiques du Brabant », et dans le cadre des festivités qui seront organisées à Bruxelles, au cours de l'Exposition Universelle de 1958, la « Ligue des Amis de la Forêt de Soignes » fera revivre l'une des pages les plus fastueuses de l'histoire de la capitale et du duché de Brabant.

Avec le concours de la Société de l'Ommegang, elle réalisera une partie des fêtes que l'Empereur Charles-Quint offrit, en 1544, en l'honneur de la visite à Bruxelles de sa sœur Eléonore, reine de France.

La Forêt de Soignes fut de tout temps associée à la vie même et aux institutions de Brabant. C'est la raison pour laquelle ses *Amis* ont pensé qu'il fallait l'associer aux manifestations culturelles qui se dérouleront cette année. Ils ont choisi comme thème du spectacle qu'ils se proposent d'offrir aux visiteurs de l'Exposition, une reconstitution historique de haute tenue.

Parmi les divertissements les plus spectaculaires de cette époque, les chasses et les tournois occupent la première place. C'est donc un retour de chasse et un tournoi que la Société de l'Ommegang réalisera pour le compte des Amis de la Forêt de Soignes.

Cette fête aura lieu le 10 août 1958. Elle se déroulera dans le cadre prestigieux de la forêt, à l'hippodrome de Boitsfort, mis à la disposition des organisateurs par la Société Royale d'Encouragement et d'Elevage, avec l'approbation du Département des Eaux et Forêts, du Ministère de l'Agriculture.

Le programme de ce gala comportera :

1. Le retour d'une chasse fictive dans la forêt : le cortège de l'Empereur et sa suite fera son entrée en grande pompe. Il sera accompagné par le corps de vénerie, avec meutes et trompes de chasse, entourant la dépouille de bêtes novices. (Quelque cinq cents exécutants.)

2. Après le défilé du cortège et pendant que l'Empereur et sa suite prendront place dans les tribunes qui leur sont réservées pour assister au spectacle, divers jeux de drapeaux, hauts en couleur, seront offerts au public.

3. Le représentation proprement dite débutera par des exercices de chevalerie, jeux de la rose ou de la quintaine, tels qu'ils se pratiquaient à l'époque.

4. Elle se terminera par un grand tournoi, composant plusieurs joutes, qui sera exécuté avec tout le cérémonial et l'apparat qu'on déployait lors des fêtes de ce genre au temps où les chevaliers prenaient plaisir à faire montre de leur courage et de leur adresse.

La Société de l'Ommegang apportera à l'exécution de ce programme toute la compétence dont elle sait faire preuve.

Comme les réjouissances de la cour ducale, au moment de la plus grande splendeur du duché de Brabant, s'accompagnaient généralement de divertissements populaires, la fête de l'après-midi se continuera le soir par un bal populaire, durant lequel seront exécutées des danses d'époque.

Des prix seront offerts aux groupes ou aux particuliers qui auront reconstitué de la façon la plus exacte les costumes et les traditions de cette période de l'histoire de Brabant.

En intermèdes, des sonneries de trompes de chasse se feront entendre au loin dans la forêt.

A. VLEMINCQ.

(Cliché « Ligue des Amis de la Forêt de Soignes »)

« Hamlet » au Château de Beersel

DANS le cadre de l'Exposition Internationale 1958 et sous le patronage du « Comité du Brabant des Manifestations Culturelles et Touristiques 1958 », les Spectacles de Beersel présenteront au cours de la seconde quinzaine du mois d'août, dans la Cour d'Honneur du Château de Beersel, une toute nouvelle réalisation du chef-d'œuvre de Shakespeare « Hamlet ».

nouveaux costumes; la musique sera celle écrite spécialement pour la circonstance par Pierre Moulaert.

On se rappelle encore l'accueil enthousiaste de la presse belge et internationale pour la première réalisation de « Hamlet » au Château de Beersel en 1952. Voulant donner, à l'occasion de l'Exposition 1958, qui coïncide avec le dixième anniversaire du Festival de Beersel, un brillant

Yvan Dominique, dans le rôle d'Hamlet.

(Photo Verhasselt)

L'adaptation sera celle de Romain Sanvic, considérée par tous les shakespeariens comme la meilleure existant en langue française.

La troupe de la Compagnie des Galeries et des Spectacles de Beersel au grand complet, participera à cette réalisation; Jacques Van Nerom, le décorateur attitré de cette Compagnie, signera le complexe scénique et les particulier à ces manifestations, MM. Aimé Declercq, directeur-général, et Jean-Pierre Rey, directeur des Spectacles de Beersel, ont décidé de réaliser une nouvelle présentation de « Hamlet ».

Sans nul doute, l'admirable château féodal de Beersel en Brabant, sera le rendez-vous ce prochain été de tous les amateurs de théâtre, étrangers et belges.

J.-P. REY.

Le Jeu d'Egmont et de Hornes

12-16 SEPTEMBRE 1958

NUL cadre ne pouvait être plus prestigieux, pour un spectacle en plein air, que celui de la Grand-Place, joyau de la Ville de Bruxelles.

C'est pourquoi, pour la première fois, et sous les auspices du Comité du Brabant pour les manifestations Culturelles et Touristiques 58 et du Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Bruxelles, ce projet, depuis longtemps caressé, va devenir une réalité.

Inspiré par l'« Egmont », de Goethe, et soutenu, encadré, illustré par l'admirable musique de Beethoven, le « Jeu d'Egmont et de Hornes » retracera de façon inoubliable un des moments les plus pathétiques de l'histoire de notre pays et de notre cité, dans un cadre unique au monde.

« Le Jeu d'Egmont et de Hornes » fera appel non seulement à des artistes dramatiques de tout premier plan, mais encore à de multiples sociétés folkloriques (tir à l'arc, jeu des drapeaux, danseurs, jongleurs, mangeurs de feu, etc.) et à une nombreuse figuration, qui évoqueront tour à tour les heures joyeuses de la kermesse, puis, après l'arrivée du duc d'Albe, les heures sombres de la répression, pour arriver à un sommet dramatique : l'exécution des Comtes d'Egmont et de Hornes, leur tragique montée au billot, à l'endroit exact où leur tête tomba réellement sous la hache du bourreau.

Egmont et Hornes, au square du Sablon.

(Photo Levan/C.G.T.)

« Le Jeu d'Egmont et de Hornes » au cœur de Bruxelles, comptera parmi les grands souvenirs des Belges et de leurs nombreux amis étrangers.

O. LEJEUNE.

LE PAVILLON DE LA PROVINCE DE BRABANT

LA Province de Brabant, convaincue du succès de l'Exposition Internationale et Universelle de Bruxelles 1958 et de l'influence de pareille manifestation dans le rapprochement des peuples, a estimé qu'elle se devait de participer à cette world-fair.

Déjà, lors de l'Exposition Internationale de 1935, la Province de Brabant avait son pavillon qui remporta un très gros succès auprès des visiteurs. Dès lors M. Spaelant, Député Permanent, mit sur pied une commission administrative et chargea M. Martiny, Architecte provincial en chef, et son Service Technique des Bâtiments, de mettre au point un projet de pavillon. Ces plans furent vite établis et le Conseil Provincial du Brabant vota un crédit de quinze millions pour mener à bien sa construction et son fonctionnement.

Il se présente sous la forme d'un cylindre entièrement transparent, de douze mètres de hauteur et de trente-huit mètres de diamètre, suspendu à un support central métallique ayant la forme d'un champignon artistique, coloré et éclairé de manière à apparaître seul, la nuit venue.

Le pavillon est à deux niveaux. Au rez-de-chaussée, le hall central circulaire, décoré par Georges De Vlamynck, artiste peintre de l'abstrait, est accessible par trois entrées différentes. Ici s'ouvrent une salle de conférences et de projections d'une contenance de deux cent cinquante sièges; une grande salle d'exposition d'environ deux cents mètres carrés de surface et pouvant servir aux grandes réceptions; un petit salon d'accueil pour hôtes de marque, un bureau, des vestiaires et des utilités.

La grande salle d'exposition du rez-de-chaussée sera consacrée plus spécialement au tourisme brabançon. C'est ainsi que l'on aura l'occasion de voir se dérouler un diorama en couleurs de trente mètres de long, dessiné par le peintre Dratz, bien connu en Belgique, consistant en une remarquable fresque de tous les sites et monuments de la Province en partant au sud de Bruxelles à Anderlecht, pour y revenir après avoir fait une boucle autour de la capitale. Les grandes villes brabançonnes, joyaux de l'art roman et gothique, y seront représentées et plus particulièrement Nivelles, Louvain, Léau, Tirlemont. Au pied de ce diorama géant, une carte lumineuse en relief de trois mètres cinquante sur quatre mètres, mettra en valeur toutes les beautés architecturales et les principaux sites, grâce à deux itinéraires judicieusement choisis; ainsi le touriste, pénétrant dans le pavillon du Brabant, pourra par un simple coup d'œil, admirer nos vieux châteaux, nos vieux hôtels de ville et tous les monuments qui sont légion dans la première province belge.

Dans la salle d'exposition, des peintures murales, dues au talent de Jacques Maes, représenteront l'agriculture, le folklore, la gastronomie et les métiers d'art. Le petit salon d'accueil sera agrémenté de peintures tachistes du jeune peintre d'avant-garde Jacques Lacomblez, tandis que Monique Perceval, décoratrice, exposera l'une de ses œuvres dans un nouveau matériau.

A l'étage, une grande rotonde d'exposition occupera toute la surface du pavillon à l'exclusion d'une aile correspondant au hall central et se prolongeant vers l'extérieur par une terrasse à l'air libre, en encorbellement sur le rez-de-chaussée et entourant le bâtiment en forme de promenoir de cinq mètres de large. Cette belle terrasse, sera sans nul doute appréciée par les visiteurs, qui pourront ainsi admirer le chatoiement de la vie trépidante de l'Exposition sans y être mêlés. De grands mâts, de découpe originale, serviront d'appui à cette promenade aérienne.

Le thème général de l'Exposition a naturellement été adopté. On sait que ce thème se veut de montrer ce que la science a fait pour réaliser un nouvel humanisme; aussi toutes les réalisations brabançonnes seront présentées par des photos géantes, traitant de :

1. La recherche scientifique en faveur de l'humain.
2. La science au service de l'artisanat et de l'industrie.
3. La science au service de l'homme dans le domaine agricole.
4. La réadaptation sociale de l'être humain.
5. Les réalisations sociales et artistiques.
6. L'enseignement normal.

Les visiteurs auront aussi l'heureuse surprise de pouvoir admirer tout à loisir les cartons des nouvelles tapisseries dus au talent des artistes Somville et Dubrunfaut, de la salle complètement transformée du Conseil Provincial du Brabant.

Notons encore pour le rez-de-chaussée qu'il est prévu dans la salle de projections d'exposer par des films les réalisations brabançonnes et au moyen d'un nouvel appareil de diapositives en couleurs, toutes les beautés de notre province.

Moderne, entièrement transparent, le pavillon constituera un grand répertoire de toutes les activités de la Province et sera aussi le centre de grandes manifestations de foule.

Pour construire ce volume d'apparence si simple, pas moins de 300 tonnes d'acier ont été mises en œuvre suivant les calculs de l'ingénieur-conseil Henri Hine, qui eut la délicate mission d'envisager un remontage éventuel après la grande manifestation de 1958. Deux cents journées ouvrables furent seulement nécessaires aux entreprises Jean Vincent pour mener à bonne fin cette remarquable opération.

MAURICE-ALFRED DUWAERTS.
Public Relations du Pavillon.

Alsemberg et Gaasbeek.
vus par le peintre J. Dratz.

(Partie de la remarquable fresque — 30 m de long — de monuments et sites brabançons, que l'on admirera au Pavillon du Brabant à l'Expo '58.)
(Photo J. Dratz)

Fédération Touristique de la Province de Brabant
A.S.B.L.
Rue du Lombard, 79-83, Bruxelles — Téléphone 12.39.01 — C. Ch. Post. 3857.76
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures — Bureau de renseignements — Bibliothèque

Faites-vous membre !

COTISATION : 25 FRANCS MINIMUM - AVEC ABONNEMENT : 50 FRANCS MINIMUM

SOMMAIRE

Introduction	La Rédaction
Panorama du Brabant	L. Christophe
Peintres belges d'aujourd'hui	Ph. d'Arschot
Le Jeu de Marostica	M. A.
Changwe Yetu	A. M.
L'Ommegang	A. Marinus
La Joyeuse Entrée de Charles-Quint	A. M.
Fête de la Chevalerie	A. Vléminck
« Hamlet » au Château de Beersel	J.-P. Rey
Le Jeu d'Egmont et de Hornes	O. Lejeune
Le Pavillon de la Province de Brabant	M.-A. Duwaerts

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
NOUVELLE SERIE N° 48 (108).
Cliché de la couverture : *La Maison d'Erasme à Anderlecht (1515).* (Photo de Sutter)

MUSEE DU CONGO BELGE

TERVUREN

(1904-1909)

(Œuvre de l'architecte français Ch. Girault. — Photo Ooms.)

Dans un cadre superbe, à proximité de la Forêt de Soignes.
Très riches collections historiques, ethnographiques, artistiques, géographiques, scientifiques, etc., de la colonie.

OUVERT TOUS LES JOURS — ENTRÉE GRATUITE